

«Dame Helvétia», naissance d'une figure allégorique symbole de la monnaie moderne suisse

Largement influencées par Minerve ou Athéna, déesse de la sagesse et de la guerre, les premières figures allégoriques nationales du monde prirent fréquemment le nom latin de provinces romaines, telles que Britannia, Germania, Polonia. Ce fut aussi le cas de notre pays avec Helvétia.



Pierre A. Martin

Pour défendre leurs intérêts conservateurs contre la centralisation de la nouvelle confédération, avec l'appui de l'Autriche, les cantons catholiques de Schwytz, Lucerne, Uri, Unterwald, Fribourg, Zoug et Valais s'unirent en 1845 en une alliance particulière, le « Sonderbund ». En 1847, une guerre de faible intensité en résulta. Cet épisode de notre histoire reste relativement peu connu du public, sans doute parce que le conflit ne déboucha pas sur le bain de sang redouté, grâce à l'intervention médiatrice du Genevois Guillaume-Henri Dufour. Pourtant, la guerre du « Sonderbund » marqua l'avènement de la Suisse moderne, car sans diplomatie, ce conflit aurait pu ruiner notre démocratie naissante.

« En attribuant à la Confédération le droit exclusif de battre monnaie, la Constitution de 1848 a donc mis fin à un état de choses désuet et antiéconomique. La loi monétaire de 1850 a transcrit le principe constitutionnel dans les faits en créant le franc suisse, calqué sur le franc français, et en énumérant les pièces qui devaient être frappées. Mais quelle image donner à la nouvelle monnaie ? » (Michel De Rivaz, docteur en droit, ancien directeur de la BNS)

Mais qui est donc « Dame Helvétia », honorable vieille dame qui rêve de devenir femme du



Helvétia debout, avant 1874 – Auteur non identifié (illustration BNS Berne)

monde sans jamais sortir de chez elle, si ce n'est sur des pièces de monnaies, des timbres ou autres illustrations ?

Quoi de plus naturel que de s'inspirer d'entités divines pour imaginer un personnage allégorique visant à la représentation de notre Helvétie ? Ces représentations sont très souvent féminines. Pourquoi donc ? Quelles autres raisons que l'évidence grammaticale latine qui met ces noms au féminin. Ou bien la symbolique est-elle plus profonde ou même affective ? Un sujet de réflexion dont un fait reste certain, la représentation d'Athéna, déesse de la guerre et de la sagesse, a influencé les décisions de l'époque.

Frappée en 1850, la première monnaie fédérale n'échappa pas à cette symbolique. Ainsi, en témoignage d'apaisement après le conflit du « Sonderbund », « Dame Helvétia » fut représentée assise sur un siège, son bouclier déposé à ses pieds. Ce n'est que plus tard qu'elle se redressa, avec une lance en signe de protection et représentée avec des produits de la terre, tel que fruits et fromages, pour souligner son appartenance géographique. Alors qu'armes, couronne de lauriers et divers attributs graphiques évoquent largement l'État et la politique, l'allégorie géographique est symboliquement moins chargée.

En mars 1850, un concours ouvert par le Conseil fédéral pour la création de la nouvelle monnaie suscita quelque cinquante-neuf projets. La majorité de la commission chargée de juger les travaux avait porté son choix sur un simple motif héraldique, alors qu'une minorité penchait pour une figure allégorique. Sans l'intervention du banquier bâlois Johann Jakob Speiser, un des artisans de la réforme monétaire, qui soumit de son propre chef au Conseil fédéral le projet que le genevois Antoine Bovy avait

exécuté à sa demande, il est probable que « Dame Helvétia » n'aurait pas vu le jour, ou plutôt la face de pièces de monnaie.

Parmi de nombreux artistes, on peut citer trois autres créateurs qui jouèrent également un rôle important, l'allemand Albert Walch installé à Berne, l'artiste Anton Reckziegel venu de Bohême et le célèbre peintre bernois Ferdinand Hodler installé à Genève.



Etude pour un billet de 100 francs, vers 1907 – Anton Reckziegel (illustration BNS Berne)

Suite à une décision de frapper des pièces d'un type nouveau, l'Helvétia assise de 1850 fit place à l'image de l'Helvétia debout en 1874, dessinée par Albert Walch, cette fois-ci non pas suite à un concours mais par mandat direct et approuvé par le Conseil fédéral en 1874. Pour ce qui est de l'artiste Anton Reckziegel, celui-ci a été identifié dans les années 1980 comme l'auteur de projets de billets représentant Helvétia posant en compagnie d'un lion entre 1905 et 1907. Ceux-ci se trouvaient en compagnie d'autres projets de billets par des auteurs inconnus dans les sous-sols de la Banque nationale.



Billet intérimaire de 50 francs, de 1907 – hors cours depuis 1945.

Quant à Ferdinand Hodler, il avait été mandaté en 1907 par le conseiller fédéral Robert Comtesse pour fournir quelques dessins qui composeraient la vignette encadrant le nouveau billet de banque suisse. Ferdinand Hodler avait représenté deux Helvétias bien réels, celle de gauche son épouse Berthe et celle de droite Valentine sa maîtresse. En supprimant la lance et



Projet pour un billet de 50 francs, fin 1908 – Ferdinand Hodler (illustration BNS Berne)

le diadème, seul subsistait l'écu fédéral. Le projet a semble-t-il été rejeté en raison du caractère emblématique perdu.

Si « Dame Helvétia » n'a fait que de brèves apparitions sur nos billets de banque, elle est encore bien présente, debout, sur nos pièces de monnaie.

